

Alexander Friedrich Franz Hoffmann

Le Moulin du diable au Rammborg



Vertiges
JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR

Détail d'un vitrail représentant le moulin de Cremeur
(ou moulin du diable), à Guérande, France.

Le Moulin du diable au Rammborg

LE PLATEAU du Rammborg, dans le Harz, où se trouve maintenant une grande tour qui procure au voyageur le plaisir d'une vue magnifique sur les montagnes d'alentour, est parsemé de gros blocs de granit, ici entassés les uns sur les autres, là jetés pêle-mêle de toutes parts. Un groupe de pierres sur le pic du rocher se détache surtout au milieu de tous les autres. Là se trouvent plusieurs couches de blocs de granit, d'énormes dimensions, dont quelques-uns semblent taillés avec art. Cela forme une sorte de pyramide tout isolée du reste et surplombant de trente pieds au moins la hauteur du plateau. Tout autour sont éparpillés des milliers de grands et de petits blocs de granit. La pyramide se nomme le moulin du diable, et voici ce que conte la légende.

Le Rammborg tire son nom du vieux dieu Ramm, que vénéraient les anciens Saxons. Sur ce pic, maintenant dominé par le moulin du diable, s'élevait jadis la statue du dieu, et les habitants de la Saxe pouvaient voir de tous côtés les feux des sacrifices que les prêtres y allumaient. Des colonnes de vapeurs avertissaient les habitants éloignés du Harz, dans l'attente de nouveaux sacrifices. Alors, les adorateurs de Ramm arrivaient par caravanes et se réjouissaient à la vue des flammes nouvellement allumées.

Lorsque Charlemagne et saint Boniface renversèrent les autels des païens, les feux du Rammborg s'éteignirent peu à peu. Mais, au lieu de l'idole, le diable s'établit pour quelque temps dans ces montagnes inhabitables.

Au pied des montagnes, un meunier avait bâti un moulin à vent; mais il n'en était pas content, parce que de temps à autre le vent lui manquait. Bientôt il eut le désir d'avoir un moulin sans abri sur le pic de la montagne, un moulin qui irait toujours, que le vent soufflât du sud ou du nord, de l'ouest ou de l'est. Mais il lui paraissait fort difficile pour un homme de bâtir un grand moulin sur cette hauteur, et ce qui lui paraissait plus difficile encore, c'était de l'assurer contre les ouragans qui enlevaient des bâtiments comme des brins de paille.

Ce désir, qui le poursuivait partout, ne laissa plus de repos au meunier, et comme il ne pouvait plus bannir de son esprit ce moulin fantastique sur le pic de la montagne, le diable arriva un jour et lui offrit ses services. Pendant longtemps le meunier résista aux promesses du malin; enfin il souscrivit au diable un engagement avec son propre sang, et lui promit de lui appartenir dans trente ans s'il recevait un moulin sans défaut, avec six tournants, sur la hauteur du Rammborg. Le diable devait le bâtir la nuit prochaine et l'avoir fini avant le premier chant du coq.

Ce pacte conclu, le maçon diabolique entassa rocher sur rocher et bâtit un moulin, tel qu'on n'avait jamais vu le pareil. Bientôt après minuit, il alla chercher le meunier dans sa maison au pied des montagnes, pour qu'il vînt voir le moulin et en prendre possession comme de son bien.

Cependant, le meunier se repentait déjà de son contrat avec le diable, et il ne le suivit qu'en tremblant. Il aurait donné volontiers la moitié de sa vie pour découvrir un défaut au moulin, afin de pouvoir se rétracter. Mais il eut beau chercher partout, avec des battements de cœur, il ne put prendre le diable en faute et fut forcé d'avouer que le moulin était excellent.

Songeant donc que rien ne pouvait le sauver de la puissance du diable, il alla accepter le moulin à ces terribles conditions, lorsqu'il vit, encore à temps, qu'il manquait une des six meules.

Il reprocha cette lacune au diable, qui s'en défendit et fut d'avis que la sixième meule n'était pas nécessaire. Mais lorsque, après une longue discussion, le meunier lui déclara qu'il n'accomplirait point le pacte si cette meule n'était immédiatement fournie, le diable s'envola en jurant pour réparer vite le défaut qu'on lui reprochait. Il disparut avec la vitesse de l'éclair. Mais lorsqu'il revint, tenant la meule entre ses griffes, voilà que le coq chanta pour la première fois dans le moulin d'en bas; et le meunier s'écria, fou de joie, qu'il n'était plus lié par le contrat.

Pendant qu'il était à genoux, remerciant dieu de l'avoir délivré des griffes de satan, celui-ci fut saisi d'une fureur épouvantable en voyant qu'il perdait cette âme, et dans sa rage il cassa le moulin en mille morceaux qu'il jeta partout sur le plateau. Partout volèrent dans l'air les ailes, les roues et les meules, et les rochers qui avaient servi à bâtir les murs suivirent le même chemin. En un instant l'ouvrage fut détruit, et le Rammborg fut jonché des ruines que le voyageur regarde encore avec admiration. Sur l'emplacement où le moulin avait trôné, il ne resta qu'une petite partie des fondations; et c'est elle qui forme la partie du pic qu'on appelle le Moulin-du-Diable.

Le Moulin du diable au Rammborg
est l'un des contes fantastiques

d'Alexander Friedrich Franz Hoffmann (1814-1882),
folkloriste et libraire allemand.

ISBN : 978-2-89816-908-3

© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2023

– 1 909° lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org